

Bandazényl 25mg

Bandazényl : tel est le nom commercial du médicament

Sur la boîte, un cadre rouge, avec, en dessous, en lettres noires, menaçantes, sur une bande rouge ; l'avertissement : « respecter la dose prescrite »

Le tube de plastique qui contient les comprimés est accompagné d'une feuille de papier fin que Gilbert déplie aussitôt :

Lire attentivement la notice avant de prendre le médicament. C'est une grande feuille, imprimée recto verso en petits caractères. Gilbert décide de la lire en diagonale.

Dans quel cas utiliser Bandazényl 25 mg ? Ce médicament est destiné au traitement des dysfonctionnements érectiles. Ce médicament est un vasodilatateur...

Suit une longue explication technique que Gilbert ne comprend pas.

Quand faut-il s'abstenir de prendre Bandazényl 25 mg ? : Ne prenez pas Bandazényl 25 mg si vous êtes allergique à l'un de ses composants, en particulier à son principe actif, le sildénafil...

Gilbert cherche la formulation. Il n'y comprend goutte. Comment savoir si on est allergique à tous ces produits qu'on ne connaît pas ?

Comment prendre Bandazényl 25 mg ?

Prendre 1 à 2 h avant l'activité sexuelle

Ne pas dépasser une prise par jour...

Bon, c'est simple : c'est ce que le docteur lui a dit.

Quelles sont les contre-indications à un traitement par Bandazényl 25mg ? Contre-indications absolues :

Accident vasculaire cérébral

Angor instable

Insuffisance cardiaque

Insuffisance hépatique

Hypotension... etc... etc...

Il y en a une dizaine d'autres. Gilbert ne les lit pas toutes. Après tout, pourquoi s'inquiéter ? C'est le médecin qui l'a prescrit, il doit savoir ce qu'il fait. Suivent d'autres contre-indications, moins graves, puis la liste des effets indésirables.

Risques d'interactions médicamenteuses :

Avec les dérivés nitrés...

Gilbert pense à la trinitrine, qu'il a prise le matin même pour calmer sa douleur angineuse... Il n'en a pas parlé au médecin.

Il y en a plusieurs autres. Il passe au paragraphe suivant

Risques liés au traitement par Bandazényl 25mg

Il y en a une bonne vingtaine. Gilbert décide d'arrêter la lecture. Ça vous fout la trouille !

Le matin, il avait consulté le docteur B..., comme il le fait tous les mois, en raison de sa cardiopathie.

Mais cette fois, il lui avait parlé de son *petit* problème : ses pannes sexuelles récurrentes, qui se faisaient de plus en plus fréquentes.

-Vous comprenez, Docteur, que mes problèmes d'érection m'empêchent d'avoir des rapports satisfaisants, et que ma compagne s'en plaint.

Le médecin avait froncé les sourcils.

-Vous êtes un patient à risque puisque vous souffrez d'insuffisance coronarienne, a-t-il répondu, et toute médication doit être envisagée avec beaucoup de prudence. Je vous rappelle que votre état a nécessité la pose d'un stent, l'an passé.

Gilbert ne le savait que trop. Le matin même, la douleur angineuse s'était rappelée à son souvenir alors qu'il remontait un peu trop vite de son sous-sol. Alerte minime : un peu de trinitrine l'avait fait passer rapidement. Il avait toujours le médicament sur lui.

-Si votre état s'aggrave, avait continué le praticien, il faudra faire un pontage coronarien.

Le visage de Gilbert s'était allongé, trahissant sa déception.

-Il n'y a donc rien à faire ?

-L'activité sexuelle est plutôt bonne pour le cœur. Mais vous êtes déjà traité pour l'hypertension artérielle, et il faut prendre garde aux interactions médicamenteuses. Je vais vous prescrire du sildénafil, les comprimés les plus faiblement dosés. Cela devrait vous convenir, mais faites attention à votre hygiène de vie : ni tabac, ni alcool... Et puis... ne forcez pas non plus, vous voyez ce que je veux dire.

Il était sorti du cabinet médical avec le sentiment d'une victoire, en brandissant l'ordonnance comme un drapeau pris à l'ennemi.

Le repas du soir

Doriane, invitée par son amie Pauline, dîne au restaurant. Elle ne rentrera qu'après 22h

Gilbert est donc seul pour le repas du soir, mais tout est prêt. Les membres de la communauté ont préparé les plats à sa convenance et il ne lui reste plus qu'à les réchauffer au micro-onde.

Le médecin a interdit l'alcool et les repas trop copieux. Mais il a vraiment besoin de se détendre, il décide donc de transgresser la consigne et il se sert un whisky. Il n'en boit que rarement, mais ce jour n'est pas ordinaire puisqu'il a obtenu les précieux comprimés qui vont métamorphoser sa vie.

Enfin, il va dominer cette femme, dont il sent bien le dénigrement en dépit de la sollicitude dont elle feint de l'entourer. Cette nuit, c'est la fin de toutes les mièvreries qu'elle emploie pour réveiller sa virilité défaillante.

Cela mérite bien un petit verre !

Au fait ! C'est le moment de prendre le médicament. La notice précise qu'on doit le prendre 2h avant les rapports, et que l'effet perdure ensuite plusieurs heures. Ce qui promet une belle nuit d'amour avec de nombreux assauts. Il imagine déjà la surprise de Doriane, et peut-être sa terreur devant une telle transfiguration.

Après de telles performances il regagnera peut-être son respect, mais ce qui est certain, c'est qu'il reprendra la main dans son couple.

Gilbert sirote une lampée de whisky

Il est à l'aube d'une ère nouvelle !

25 mg. Le comprimé est dosé à 25 mg. C'est le plus petit dosage.

Le médecin lui a bien conseillé de ne pas dépasser la dose. Mais quand même ! Il y a des comprimés dosés à 100 mg.

Le peux en prendre deux, se dit-il. Je suis costaud. Dès que Doriane dévoilera ses charmes, je me mettrai à bander comme un cerf en rut. Il se promet de se jeter sur elle, qu'elle le veuille ou non, et de la tringler comme un soudard.

Il avale ses comprimés avec une gorgée de whisky

Le micro onde sonne. Il pose sur la table l'assiette contenant le plat réchauffé.

Ils s'imaginent que je ne vois rien, que je n'entends rien...

Les yeux dans son verre, Gilbert remue des pensées amères.

Mais j'ai mes indicateurs, des gens qui observent tout sans en avoir l'air, et qui me renseignent pour une petite gratification, ou même pour une simple promesse. Je sais tout.

Je connais toutes vos manigances, toutes vos trahissons, grandes ou petites.

Il s'installe devant son assiette et commence à manger. Il se sert un verre de vin.

Il parle maintenant à mi voix, face à son navarin aux pommes préparé par les membres de la communauté payés en unités de travail qu'ils appellent des « ergs ». Ils sont souvent ses yeux et ses oreilles.

« Je commence par toi, Yvon, parce que tu es le moins coupable. Au fond, toi, tu ne me dois rien. Je te rends service, certes, mais je suis largement payé pour les services que je te rends. Je dois même convenir que j'outrepasse volontiers le tarif convenu entre nous pour la gestion de vos temps de travail. Il m'arrive même de piquer dans la caisse, de ne pas reporter intégralement à votre crédit les sommes versées par les membres. Que voulez-vous : je suis comme ça. C'est ma nature.

Etre malhonnête, pour moi, c'est un devoir, une sorte d'obligation morale. Mais oui, il existe des morales étranges, dévoyées, perverses, auxquelles je me sens tenu d'obéir. Je suis une canaille. Mais Une canaille consciencieuse, appliquée à ses devoirs, qui remplit sa mission de canaille avec le sérieux et la minutie d'un petit fonctionnaire zélé.

Que de fois je me suis gaussé de votre communauté ! Qu'ils sont ridicules, ces pseudo moines qui prétendent échapper aux taxes et aux impôts ! Vouloir se soustraire au regard du fisc, ce dieu omnipotent qui régit nos vies et détermine nos destins, quelle impiété, et surtout quelle inconscience !

Je ne t'en veux pas pour ça : je me contente d'en rire.

Je sais bien qu'en mon absence tu explores le contenu de mon ordinateur. Tu as probablement découvert mes mots de passe et fait sauter mes codes secrets. Que comptes-tu faire de tout ce que tu as appris ? Tu ne peux guère songer à me dénoncer sans être éclaboussé toi-même, et puis, à quoi cela te servirait-il ? Me faire chanter ? Allons donc ! C'est bien indigne de toi ! N'oublie pas que tu es un intellectuel.

Tu crois que je ne sais pas que tu baises avec Doriane ? Ce n'est guère élégant : tu devrais avoir du respect pour mon âge et pour mon infirmité. Sans compter que je suis un peu ton patron ! Mais je ne t'en veux pas pour ça non plus. »

Gilbert termine son assiette. Il sauce.

Il se rend compte que son verre est vide et se sert une nouvelle rasade.

Pour terminer son repas, il attaque le Paris-Brest qu'il a commandé. Il adore ce qui est gras et sucré.

« Elle est allée chez mon notaire. Je le sais : il m'a téléphoné. C'est toi qui l'y a poussée, Yvon, et tu lui a aussi donné l'adresse que tu as trouvée dans l'ordinateur. Ce n'est pas gentil.

Ne dis pas le contraire. Ce n'est pas cet âne bâté d'Amaury puisqu'il espère bien hériter lui-même. C'est toi. Je n'ignore pas non plus que tu aimerais bien me remplacer. Mon pauvre ami ! Tu ne connais rien aux affaires !

Quant à Doriane, tu feras bien de refuser l'héritage. Ça va bien pour une petite baise vite faite, mais ce n'est pas une compagne pour toi. Elle n'est pas une intellectuelle, elle ne partagera rien avec toi, pas plus qu'avec moi. La seule chose que tu gagnerais, c'est une paire de cornes.

Tu vois : je ne t'en veux pas, et même je te conseille. J'ai l'esprit large aujourd'hui. »

La perspective d'une nuit d'amour torride, ponctuée de nombreux assauts le met en gaîté. Il lève son verre.

« Toi, Amaury, c'est autre chose ! »

Il pourfend, d'un coup de cuiller rageur, son Paris-Brest.

« Je t'ai fait confiance et tu me trahis. Tu ne me trahis pas d'un coup, comme le ferait un véritable traître, un traître franc, si l'on peut dire, un traître de confiance, en somme... Non, c'est de la trahison à la petite semaine, à petit feu. Comme ces employés qui dérobent chaque jour une poignée de centimes tout en faisant risette à leur patron. Une trahison honteuse, petit bras. Minable.

Je t'ai traité comme un fils. Je t'ai mis au courant de mes affaires... Tu en as profité. Tu as fait de la gratte sur les ventes, en exigeant de l'acheteur éventuel un petit supplément pour lui donner la préférence sur les autres. Pourquoi pas ? Nous sommes entre requins. Mais tu aurais dû m'en parler. Question de respect : après tout, je suis ton oncle.

Tu croyais que je ne le savais pas ? Tout se sait dans notre milieu : on m'a tout rapporté. Ce qui me chagrine le plus, c'est la maigreur de tes exigences ! Tu n'a pas d'envergure !

C'est comme les napoléons. A chaque fois que tu fais fondre de l'or, tu en fais un ou deux de plus que le nombre que tu m'indiques. Tu crois que je n'y verrai que du feu. Erreur. L'or, je l'ai pesé avant, et je vois bien que le compte n'y est pas. Un ou deux ! Un pourboire, comme pour un garçon de café !

Je ne sais pas si tu pourras me remplacer quand je ne serai plus là. Le travail d'un recéleur est bien plus difficile que tu l'imagines, il nécessite des compétences que tu n'as pas, de l'habileté, et un labeur constant. Tu n'auras pas l'envergure.

Et Doriane ? Tu crois que je ne connais pas vos manigances ? Le grenier ? Un vrai lupanar. Vous prenez vos ébats sur la vieille carpette, ça crève les yeux. Et vos rires, et vos moqueries, le récit de mes défaillances.... Je les entends depuis mon sous-sol. Je suis devant vous quand tu la baises, je vois vos trognes enluminées par le rut.

Toi, au moins, tu n'es pas allé chez le notaire pur le harceler. Le testament, tu t'en fous. S'il n'y en a pas, c'est toi qui hérites en tant que plus proche parent. Mais pour les affaires légales, il y aura les droits de succession ! Et pour les autres, il faut avoir mon carnet d'adresses et, surtout, être introduit par moi. Dans le métier, on ne fait pas confiance au

premier venu. De ta part, je n'ai à craindre ni l'arsenic ni le cyanure : je te suis plus utile vivant que mort. »

Gilbert remarque que son verre est vide. Il a un moment la tentation de se resservir. Mais la mise en garde du médecin lui revient en mémoire : il en a déjà bu deux, sans compter le whisky.

Et puis, Doriane ne va plus tarder.

Il décide de monter dans la chambre et de se coucher pour l'attendre.

« Toi, Doriane, je t'en veux. Tu es la plus coupable... ».

Maintenant, le whisky et le vin ayant produit leurs effets, il s'est mis à crier, à vociférer comme si elle était là pour se faire tancer d'importance.

« Je t'ai recueillie, orpheline, sans famille, sans amis, sans rien... »

En fait, comme pour le reste, Gilbert est au courant de tout.

« Une pauvresse, sans emploi, sans ressources, sans toit ! Tout au moins, c'est ainsi que tu t'es présentée, pour m'apitoyer. Je t'ai accueillie dans ma maison, je t'ai offert le gîte et le couvert, je t'ai soignée, réconfortée... Je t'ai même offert mon amour, un amour si discret, si peu encombrant, un amour d'époux autant que de père.

Et tu te gausses de ma radinerie ! Avec mon neveu, c'est un perpétuel sujet de railleries. Vous qui ne rêvez que d'argent facile, gagné sans effort, du pognon qu'on fait suer au vieux, au brave tonton dont on se moque, qui a trimé toute sa vie comme un esclave. Vous voulez l'argent gagné par mon labeur patient et obstiné autant que de mon génie.

Tu es une ingrate ! C'est ce qu'il y a de pire ! L'ingratitude me fait horreur. C'est un vice parmi les vices

Tu m'as bafoué en te donnant à ce godelureau insolent, et à cet intellectuel raté, déjà sur le retour... Oui, tu m'as fait porter des cornes, sans égard pour ma souffrance. Tu baises même avec ton amie. Je le sais. Tu es une gouine ! Il ne manquait plus que ça ! »

En fait, il n'en sait rien au juste. Mais il laisse libre cours à son imagination.

« J'ai des yeux et des oreilles partout, des relations d'affaires qui te connaissent et qui t'épient sans que tu le sache. Tu t'envoies en l'air avec tout le monde... »

Tu es une pute ! Ou plutôt, non, une pute au moins donne du plaisir. Toi, tu ne donnes rien : tu es une garce !

Et tu veux que je t'épouse ! Etre en blanc à la mairie comme à l'église, au milieu de nos deux familles réunies, accompagnée de tes parents miraculeusement ressuscités ! Etre ma femme ! Et surtout ma légataire universelle !

Pour parvenir à tes fins, pour me contraindre à cet hymen monstrueux, tu es prête à te faire mettre enceinte par mon neveu, ou par Yvon, ou par n'importe qui. Ne dis pas le contraire. Je t'ai devinée. Une garce !

Une salope !

Dès que tu auras la bague au doigt, dès que le testament sera enregistré chez le notaire, tu verseras au brave Gilbert sa ration d'arsenic, pour te débarrasser une fois pour toutes de celui qui t'a aimée, hébergée et nourrie. »

Gilbert est sur le point de verser des larmes amères sur ses malheurs et sur la noirceur de celle qui partage sa vie

Mais la colère reprend le dessus :

« Je ne me laisserai pas faire ! T'épouser ? N'y compte pas. Rédiger mon testament ? Peut-être, mais pas pour faire de toi ma légataire, plutôt pour déshériter mon chenapan de neveu ! Il n'aura qu'à te garder pour unique héritage, et je lui souhaite bien du plaisir. »

Cette idée de vengeance le calme un peu. Il se déshabille et met ses vêtements sur le fauteuil cabriolet qui est près de son lit.

« Ce soir, Doriane, c'est le moment de régler nos comptes. Tu vas payer pour tout le mal que tu m'as fait, tu vas rembourser au centuple le bien que je t'ai prodigué. Parfaitement ! Tu vas tout payer en nature !

Tu n'auras pas besoin de te livrer à tes mignardises habituelles, ni à toutes ces pratiques dégoûtantes dans lesquelles tu es experte. Tu auras devant toi le plus grand bandeur de l'histoire ! Je vais te défoncer la chatte, te retourner comme une crêpe, et te perforer dans toutes les positions. Tu en auras pour toute la nuit et, quand le jour se lèveras, je te laisserai sur ta couche, épuisée et meurtrie !

Tu verras que la flamberge du vieux Gilbert vaut bien celle de tes autres amants ! »

Il se voit, tel saint Michel archange, terrassant de son glaive flamboyant le hideux démon de l'ingratitude et de la trahison.

Il a passé son pyjama

Il se glisse dans son lit de style Louis-Philippe, sûr que l'heure de la vengeance est enfin arrivée

Dans le tiroir de sa table de nuit, il découvre une petite fiole. Il n'y pensait plus.

C'est une *relation d'affaire* qui la lui avait donnée, familier des substances illicites, qui lui a toutefois précisé que ce produit était légal. « Tu n'as jamais essayé les poppers ? Essaie ! Et tu verras : on baigne dans un rêve doré, bercé par une sensation euphorique ! L'érection est plus ferme et dure beaucoup plus longtemps, l'orgasme aussi est plus puissant, c'est une détente surhumaine un séisme qui secoue les tripes, et qui laisse complètement détendu, délivré de toute angoisse... »

Gilbert ouvre la fiole et inspire profondément. Il s'en dégage une odeur puissante, une odeur de solvant qui rappelle fortement l'odeur du vernis à ongles de Doriane. La tête lui tourne.

Il pose sa tête sur l'oreiller, ferme les yeux...

Il imagine : dans quelques instants, Doriane sera là. Elle va se déshabiller... Et lui, il bandera... sans la moindre difficulté. La fin des humiliations.

Un rêve. Il s'endort doucement.